

LE BALLET
DV COVRTISAN.



A PARIS,
Chez TOVSSAINCT DV BRAY,
ruë S. Iacques, aux Eſpics meurs,
& au Pallais, à l'entree de la
galerie des priſonniers.

M. DC. XII.
Auec Priuilege du Roy.



LE BALLET DV COVRTISAN.

MONSIEVR,
Ie ſçay bien que vous auez l'eſprit ſi beau & ſi reglé, que en quelque lieu que vous ſoyez, vous ne vous y ennuyez iamais: ſi eſt ce que ie vous euſſe deſiré à la Cour il y a quelques iours, tant pour le contétemẽt que i'euſſe eu de vous voir, cõme de celuy que vous euſſiez pris d'vn Ballet qui merite que ie vous en repreſente l'ordre. Premierement vn Courtiſan couuert d'vn clinquãt aux deſpens de ſes creãciers, entroit ſuiuy de trois pages, & dãçoit ſur vn air par-

ticulier, puis cõmãda à l'vn de ſes pages d'aller querir vn Tailleur, qui vint ſur vn air nouueau qu'ils dançerent tous enſemble: Ce pẽdant le Tailleur prend la meſure d'vn habit au Courtiſan, & à la fin luy preſente ſes parties, que le Courtiſan deſchire: le Tailleur a recours à des Sergents, & leur met en main vne obligation du Courtiſan pour le mettre en priſon, à faute d'auoir payé ſes parties.

Le Tailleur dit,

IE ſuis Tailleur de mon meſtier,
On me cognoiſt dans le quartier,
Et d'eſtoffes bien aſſorties
I'ay veſtu de chauſſe & pourpoint
Ce Courtiſan fort mal en point,
Que l'on me paye mes parties.

Comme ils alloient executer ceſte obligation, le Commiſſaire entre, qui demande que c'eſt, on luy mon-

ſtre des papiers, & en les liſant il eſt interrompu par les creanciers du Courtiſan, cõtre lequel chacun d'eux preſente requeſte & ſes parties au Commiſſaire pour auoir payement, ou permiſſion de faire ſaiſir la perſonne & les biens du Courtiſan.

LA BOISSELIERE.

A Moy qui ſuis la BOISSELIERE,
De mon meſtier Cabaretiere,
Ce Courtiſan manque de foy,
Le meſchant, le vilain pariure,
Il voudroit bien me faire iniure,
Luy qui fuſt mort de faim ſans moy.

Bien qu'il fiſt par tout l'agreable,
Afin d'auoir place à la table,
Souuent ſans moy, cet impudent,
Qui ne trouuoit point de lipee,
Euſt mis en gage ſon eſpee,
Ou deſieuné d'vn curedent.

Quand ie n'eſtois pas arriuee,
Ou que la table eſtoit leuee,

Ou qu'il n'auoit place au bas bout,
Il contrefaiſoit le malade,
Ou bien diſnoit d'vne ſalade,
Ou bien ne diſnoit point du tout.

Ie l'ay nourry, ie l'ay fait viure,
Lors que le voleur venoit ſuiure
La Cour iuſqu'à Fontainebleau,
Et n'en ay point de recompence,
Que l'on me paye ſa deſpence,
Ou bien qu'il laiſſe le manteau.

PARTIES POVR LA BOISSELIERE.

Pour le diſner du Courtiſan
Au Dimanche vn demy Faiſan,
Plus vne ſouppe de marmite:
Pour le Lundy des poix nouueaux,
Vn potage fait de naueaux,
Au deſſert vne poire cuite.

Au Mardy comme au Mercredy,
Et pour tout le iour du Ieudy,
Vne eſpaule auec vne eſclanche,
Touſiours le roſty, le bouilly,
Et le bon vin n'a point failly,
Le pain blanc, ny la nappe blanche.

Au Vendredy de bons œufs frais,
L'Esté des febues de marais,
L'Hyuer, de la fraische maree,
Au Samedy mesme repas,
La salade n'y manquoit pas,
Les capres ny la chicoree.

Pour vn grand laquais tout pelé,
Du mouton ou du bœuf salé,
Et selon les saisons les viures,
Plus, sans les tranches de iambon,
En bois, en chandelle, en charbon,
Le tout peut monter deux cens liures.

LE PARFVMEVR.

I'Ay des gands d'Espagne, & des peaux,
I'ay des pommades, & des eaux,
Ie sçay faire la Cassolette,
Les pastilles, les oiselets,
Et bien parfumer les colets
D'ambre, de musc, & de Ciuette,

I'ay des muscadins excellens,
Qui ne sont point trop violens,
I'ay du vray baume de Iudee:
Et de beaux secrets les meilleurs

Qu'on en puisse trouuer ailleurs,
Pour estendre la peau ridee.

I'ay trouué la perfection
De faire vne confection
Qui guerit le mal de la mere,
Ie charge doucement la peau,
Ie sçay bien distiller vne eau
Qui fait merueille & n'est pas chere.

I'ay de l'huille à blanchir les mains,
Et tous les parfumeurs Romains
N'auront point sur moy de victoire:
I'ay contre tous les maux de cœur
Vne douce & blanche liqueur,
Dans ma longue boëste d'yuoire.

Qu'vne Dame vse par neuf mois
Tous les iours trois ou quatre fois
D'vne essence que i'ay secrette,
Elle accouchera sans crier,
Ie ne me fais guiere prier
Pour en apprendre la recette.

Mais i'ay tout quitté pour plaider,
Et mon bon droict recommander
A la Iustice accoustumee:
Contre vn, dont ie n'espere rien,

Et qui peut estre croira bien
Payer mes parfums de fumee.

PARTIES DV PARFVMEVR.

I'Ay donné trois peaux de senteurs,
Plus ie sçay que mes seruitenrs
Ont deliuré de l'eau d'orange,
A ce braue donneur de vent,
Et qu'il est venu bien souuent
Remplir son zest de bonne eau d'Ange,

Plus il a pris des oiselets,
Du papier à faire poulets,
D'huile de Talc vne phiole,
Des pommades & des sauons,
Et des pastes que nous faisons
Dont l'vne vaut vne pistole.

Des gands d'Espagne & de Paris,
Des poudres d'Ipre & d'Iris,
Et du meilleur baume que i'aye:
Faut-il qu'il se mocque de moy,
Ie suis marchand de bonne foy,
Ie demande que l'on me paye.

LA LINGERE DV PALLAIS.

IE ſuis Lingere du Palais,
I'ay des rabats, i'ay des colets,
I'ay des mouchoirs & des chemiſes,
Et ie fais fort bonne raiſon
Aux filles de bonne maiſon
A qui ie vends mes marchandiſes.

Ie ſçay fraizer, goderonner,
Ie ſçay blanchir & ſauonner,
Ie ne trouue rien difficile,
Et lors que ie veux faire bien,
Les Flamandes n'y ſçauent rien
I'empeze le mieux de la ville.

Ce Courtiſan, pour le blanchir
M'auoit promis de m'enrichir,
Mais c'eſt vne triſte prattique,
Ie demande mon payement,
Qu'on me dépeſche viſtement,
I'ay bien affaire en ma boutique.

PARTIES POVR LA LINGERE.

AInſi chacun en eſt trompé,
Il a de moy du poinct couppé

Quatre douzaines de chemises,
Des mouchoirs des coiffes de nuict,
Et i'auois beau faire du bruit,
Ce n'estoit rien que des remises.

Ie l'ay blanchy trois mois durant,
Et ne dy pas le demeurant,
Mais ie n'en ay pas eu la maille:
Il me doit bien cinquante francs,
D'auoir tenu ses rabats blancs,
Qu'on me paye & que ie m'en aille.

LE MERCIER DV PALLAIS.

IE vends des manchons, des chapeaux,
Des bas d'Angleterre fort beaux,
Des ceintures en broderie,
Dont ie fais à tous bon marché,
Et suis tout le iour empesché
Au Pallais dans la gallerie.

Mais quoy? ce Courtiran maudit,
Prenant vn Castor à credit,
Sans me demander ce qu'il couste,
Me fait venir plaider icy,
Si chacun me faisoit ainsi,
Ie ferois bien tost banqueroute.

LA REVENDEVSE.

IE ſuis Reuendeuſe publique,
Et des habits dont ie traffique.
I'ay fait credit, & m'en repens,
A cet afronteur ſans parole,
Eſt-ce la raiſon qu'il me vole,
Et qu'il ſoit braue à mes deſpens?

LE MARCHAND.

NOus autres Bourgeois & Marchans
Ie ſon credit à des méchans,
Qui prenont noutre marchandire,
Moy, ie preſty ſoubs bonne foy
A ce Courtiſan que ie voy
Du grou camelot de Turquire.

Il velet vn pourpoint de deuil,
Et me feret ſi bon accueil,
En me trouuant dans ma bouticle:
Mais quand ie l'enuogés chercher,
Le galland s'en alloit cacher,
Ou feignet chanter la Muricle.

Et quand ie le preſſay bean fort

Il iuſet le ſan & la mort,
La face pleine de choleze:
Monſieur, faites m'en la rairon
Au lieu de le mettre en priron,
Il le faudret bouter en galeze

Le premier Sergent.

QVi me donnera de l'argent,
Ie ſuis du meſtier de Sergent,
Qui ne croit point en des paroles,
Et ſi l'on me penſe tromper,
Ce Courtiſan peut eſchaper,
S'il me veut donner deux piſtoles.

Le second.

CEs affronteurs de Courtiſans,
Font les vaillans, les ſuffiſans,
Penſant qu'on n'oſe les contraindre,
Mais tout de meſme qu'vn valet,
Vous entrerez au Chaſtellet,
Vous auez beau dire & vous plaindre.

LE COMMISSAIRE.

PVis qu'il n'a pas vn ſeul denier,
Ie le vais mettre priſonnier,
Il ne dit rien que des ſornettes,
Crier, ſe faſcher, iurer Dieu,
Et dire qu'on eſt de bon lieu,
Cela n'eſt point payer ſes debtes.

LE COVRTISAN.

Ceſſez de plus me tourmenter.
Ie vous feray tous contenter,
Alors que ie vendray ma terre:
I'attens vne ſucceſſion,
Puis i'eſpere vne penſion.
Ou bien que nous aurons la guerre,

LA FEMME DV COVRTISAN

Prenez nos biens & les vendez,
Et de ce que vous pretendez,
Tirez de bonnes aſſeurances:
Mais ne mettez point en priſon
Vn homme de bonne maiſon,
Plein de ſi belles eſperances.

LE Commissaire accorde à la femme du Courtisan que son mary ne sera point mis en prison, les creanciers se retirent, le Courtisan, sa femme & le Commissaire demeurẽt ensemble, & apres auoir vn peu dancé, au lieu que le Courtisan & la Dame deuoient remercier le Commissaire, le mettẽt entr'eux deux le tourmentent de costé & d'autre : en fin luy donnent du pied au cul, le iettent par terre, & s'enfuyent, Le Diable d'argent arriue, qui trouuant le Commissaire par terre, luy fait mille maux, & autãt de malices: puis le prenãt par les mains, le leue de terre tout d'vne piece, & luy donnant des peurs extresmes, le conduit auec vne infinité de mines & de grimaces hors de la salle. Le Commissaire ne laisse pas de r'entrer apres en son ordre auec les Creanciers, pour se payer tous en-

ſemble aux deſpens du Diable d'argent.

La Bouffonnerie acheuee, où le Courtiſan, ſa femme, le Commiſſaire & les Sergents eſtoiẽt venus, chacun ſur vn air, & vn pas different, le grand Ballet commença, dont le ſubiet eſtoit, à ſçauoir qui eſtoit le plus fort Amour, celuy des Dames, ou de leurs ſeruiteurs: & pour en rapporter les effects, entroient deux Amours, celuy des hommes mené par la Conſtance, qui ioüoit du luth: & celuy des femmes, mené par la Prudence, qui ioüoit auſſi du luth; & ſ'eſtãt mis l'vn deuant l'autre, ils chanterent ces vers en dialogue, & finirent par vn deffy qu'ils ſe firent l'vn à l'autre.

LE PREMIER AMOVR pour les hommes.

ON ne void point de changements,
De pleurs, de plaintes, de tourments,
En tous lieux où ie ſuis le maiſtre,
Que les Dames ne facent naiſtre.

LE SECOND AMOVR pour les femmes.

TOut le mal vient des Amoureux,
Leur artifice eſt dangereux:
Ils ſe font voir tranſis & bleſmes,
Et cependant n'ayment qu'euxmeſmes.

LE PREMIER.

DEs Dames vient la cruauté,
Et faut que la legereté,
D'elles, & non des hommes ſorte:
Car le nom de femme elle porte.

LE SECOND.

LE changement & le mépris
Leurs beaux noms des hommes ont pris,
Cesse d'en accuser des belles,
La Constance est femme comme elles.

LE PREMIER.

MEsler de l'espoir aux rigueurs,
Auoir des attraits à tous cœurs,
Et moins d'Amour que de malice,
Des Dames c'est tout l'exercice.

LE SECOND.

RIre, en inuocquant le trespas,
Promettre la foy qu'on n'a pas,
Et puis en perdre la memoire,
Des hommes c'est la seule gloire.

LE PREMIER.

SI tu veux dire, audacieux,
Que les Dames ayment le mieux,

Et qu'il faut bien que l'on s'y fie,
Vien au combat ie te deffie.

LE SECOND.

SI pour te sauuer de la mort,
Tu ne fuys, craignant mon effort,
Ie me veux battre pour les Dames,
Et t'oster ces traicts & ces flames.

M.

LEs violons sonnerẽt vn air, sous lequel les Amours combatirent ensemble. Ce pendant la Musique du Roy entra habillee en Vertus, & pour separer les deux Amours, chanta cette Stanse.

CEssez petits guerriers, c'est assez combatu,
L'Oracle qui des Dieux mõstre la cõnoissãce
Vous apprẽd que l'Amour a le plus de puissãce,
Où sa diuinité void le plus de vertu.

LEs deux Amours separez, celuy des hommes alla vers la porte, où

il trouua ſix Cauall iers veſtus de toile d'argent blanche, le corps & le bas de ſaye ſemez de fleſches en broderie de canetille d'or & d'argent auec des bãdes depuis la ceinture iuſqu'à la moitié du bas de ſaye de toille d'argent blanche, les vnes en broderie de flãmes, & les autres de pennes: la coiffure auec vne infinité d'aigrettes, le bas incarnat, la botine blanche, couuerte de clinquant d'or. Ils entrerent leur Amour deuant eux, & firent ſix figures au ſon des violons. L'Amour des femmes entra auſſi toſt à la teſte de ſix Dames, habillees de toile d'argẽt blanche, en broderie de flames de canetille d'or & d'argent, depuis la ceinture iuſques à la moitié de la robbe, auec des bandes pareilles à celles des Caualiers: leur coiffure eſtoit de guirlãdes auec vn gros bouquet d'aigrettes. Et apres auoir fait ſix figures,

les Caualiers & les Dames ſe trouuoient enſemble, & dançoient le grand Ballet; Puis les deux Amours ſe ſeparoient, tenant chacun ſix arcs qu'il diſtribuoit ſoubs vn air & vn pas nouueau aux Caualliers ou Dames de ſon party. Au meſme temps ſe faiſoit vn combat entr'eux, & les Dames deſarmoient les Caualliers, La cheſne ſe dançoit au ſon des luths & des voix, & à la fin l'Amour des hommes ſe trouuoit priſonnier de celuy des femmes, & les Caualiers auſſi priſonniers des Dames, & la muſique chantoit des vers à la louange des Dames, & à la gloire de leur Amour.

Grand Roy des Peuples & des Rois,
Amour, i'adore mille fois
Ton arc, tes fleſches, & tes flames,
Et beny ton élection,
Qui cherchant la diſcretion,
La va trouuer au cœur des Dames.

Elles ſuyuent la verité
Et les hommes la vanité,
Les Dames ſont les plus fidelles:
Et leurs Amants preſomptueux,
Qu'on void tant ſoit peu vertueux,
Ne tirent leur vertu que d'elles.

FIN.

Extraict du Priuilege du Roy.

PAr grace & Priuilege du Roy il est permis à Toussainct du Bray, Marchand Libraire Iuré de nostre ville de Paris, d'imprimer ou faire imprimer, vendre & distribuer par cestuy nostre Royaume & terres de nostre obeissance, vn liure intitulé *Le Ballet du Courtisan*: Et deffenses sont faites à tous autres Libraires & Imprimeurs de les imprimer, contrefaire, ny alterer sans le congé & consentement dudit du Bray, pendant le temps & terme de six ans entiers & accomplis, sur peine de confiscation des impressions qui en seront trouuees contrefaictes, & de tous despens, dommages & interests enuers ledit du Bray. Voulans en outre qu'en mettant vn bref sommaire au commencemẽt ou à la fin dudit liure, il soit tenu pour deuëment signifié à qui il appartiendra, ainsi que plus amplement est contenu & declaré és lettres dudit priuilege. Donné à Paris le 28. iour de Mars 1612. & de nostre regne le deuxiesme.

Par le Roy en son Conseil,

DE VABRES.

